

il fait preuve, par les connivences dont il réussit à s'entourer. Que les partisans et les exploiters de l'alcool se rendent à l'évidence : leur exploitation est de plus en plus odieuse aux honnêtes gens, à la très grande majorité de notre peuple. La façon dont ils défendent leur cause partout où l'on a tenté d'établir la prohibition, leur acharnement, leur manque de scrupules, trop souvent leur malhonnêteté bien évidente, ne peuvent qu'ajouter au mépris et à la répulsion qu'inspirent les méfaits de leurs funestes drogues. Ce ne sont pas seulement les adversaires de l'alcool qui le rendent odieux ; ce sont tout autant et souvent plus encore ses partisans et ses défenseurs.

* * *

Un journal de cette ville a cru faire une manœuvre habile en exhumant un article de notre revue, vieux de dix-neuf ans, contre la prohibition. La manœuvre n'eût eu rien que d'honnête, si elle n'avait pas attribué cet article à l'autorité diocésaine pour l'opposer à elle-même, mais elle était en tout cas malhabile car, outre qu'elle provoqua une répudiation explicite de son opinion d'alors par l'auteur même de cet article, qui en fut seul responsable, elle permit de mesurer le chemin heureusement parcouru par les esprits depuis 1898.

L'extension du règne de l'alcool et ses méfaits ont forcé les médecins et les sociologues, non moins que les moralistes, à étudier les résultats de son emprise sur les individus et sur les sociétés. Cette étude a mis en plus vive et plus convaincante lumière toutes les ruines morales, intellectuelles, économiques justement attribuées à l'alcool, tous les maux causés aux individus, aux familles, aux nations par l'ivrognerie et par l'alcoolisme. Les désastres causés par l'ivrognerie étaient déjà assez connus — qui ne les voit de ses yeux ? — mais ceux causés par le simple alcoolisme l'étaient beaucoup moins ; ils étaient même généralement insoupçonnés. Rendons grâce à la médecine et aux médecins, non seulement pour avoir fourni d'illustres et nombreux champions de l'abstinence, en Europe comme au Canada, mais pour avoir démontré scientifiquement que l'alcool n'est pas seulement fatal à ceux qui en abusent violemment, à ceux qui s'enivrent, aux ivrognes, mais aussi à ceux qui en usent dans une certaine modération, mais constamment, à ceux qui s'alcoolisent à petites doses et qui n'en brisent souvent que plus irrémédiablement tout leur organisme vital.

On a ainsi fait voir cette triste constatation que l'alcool fait double mal, frappe double classe de victimes, souvent bien distinctes les unes des autres, les ivrognes, qui boivent pour s'enivrer